

**Françoise Josselin**

## **La « crise de l'adolescence »**

### **La cause des enfants ou l'enfant comme cause**

L'adolescence, aux limites temporelles imprécises, nécessite-t-elle une définition ?

S'agit-il d'un passage obligé et lequel entre l'enfance et l'âge adulte ? Et ce passage exige-t-il une crise et pour qui : pour l'enfant, pour les parents ? Les adolescents d'aujourd'hui sont-ils plus en souffrance que ceux d'hier ou d'avant-hier ? Si leurs symptômes – aboulie scolaire, toxicomanie, suicide – prennent le devant de la scène, signes du malaise de notre civilisation, toute réponse catégorielle, sociologique, phénoménologique ou psychologique, ne peut que faire l'impasse sur le sujet.

Purgatoire de la jeunesse ou seconde naissance ? Françoise Dolto, dans son dernier livre *La Cause des adolescents*, qui fait suite à *La Cause des enfants*, s'adresse à tous les parents, éducateurs et décideurs sociaux, d'une position de pédagogue éclairée et passionnée. Face au mal-être des adolescents, entre autres « le syndrome Tanguy » des « ados attardés » chez leurs parents, elle préconise l'amour du prochain et l'autonomie par le travail social.

L'adolescence serait-elle une maladie selon le terme de crise emprunté au latin médical ? Par analogie, le préjugé courant qui considère que l'adolescence est une phase grave qui ne peut se franchir sans crise plus ou moins spectaculaire recouvre la retrouvaille de la rencontre traumatique avec la sexualité, celle du corps propre, celle avec l'Autre sexe ? En tout cas, *tuché* avec le réel d'une jouissance énigmatique que le sujet interprète selon le désir de son Autre d'origine.

L'éveil du printemps est fonction du réveil de la seule crise structurale : la crise œdipienne, avec pour seul gnomon le phallus en tant que signifiant du désir de l'Autre. À l'entrée de l'Œdipe, il s'agit

que l'enfant assume le phallus, non comme organe réel, mais en tant que signifiant, instrument de l'ordre symbolique des échanges qui président à la constitution des lignées. Il s'agit qu'il soit confronté à cet ordre qui fera du Nom-du-Père le pivot de ce drame qu'est l'épreuve de la castration : qu'il soit garçon ou fille, devoir renoncer à être le phallus de la mère pour pouvoir le recevoir plus tard du père en tant que signifiant du désir.

Les adolescents des grandes analyses de Freud retrouvent à la puberté les questions de l'existence et de l'identité sexuelle selon la façon dont ils ont abordé ou non le complexe de castration.

L'Homme aux loups consulte Freud à 18 ans devant les angoisses suscitées par une gonorrhée. Le rêve des loups à 4 ans, l'hallucination du doigt coupé à 5 ans, l'ob-cession d'un catarrhe nasal accompagné d'une poussée d'acné à la puberté, objet de railleries de ses camarades, signent pour Freud que, à l'égard de la castration, « il n'en voulut rien savoir au sens du refoulement. De la sorte aucun jugement ne fut, à proprement parler, porté sur son existence mais ce fut comme si elle n'existait pas ». On connaît les effets dramatiques chez l'Homme aux loups de ce déni de la castration.

Si le petit Hans a dû en passer par la phobie et ses constructions mythiques pour aborder la castration, il n'en sortira pas, gardant à l'égard des femmes une angoisse d'être dévoré qu'il solutionnera par une identification maternelle, « s'oubliant », dit Lacan, dans le miroir du *girl-phallus* au point de ne garder, à la grande surprise de Freud lorsqu'il le revoit à 19 ans, aucun souvenir ni de sa phobie ni de sa « cure » avec Freud via son père, à l'exception de sa petite sœur, phallus de procuration.

La jeune homosexuelle en est restée à la période précœdipienne, à la période du leurre phallique imaginaire avec la mère, là où les perversions prennent leur origine. L'essentiel de ce phallus en tant que signifiant dans l'imaginaire de la mère se retrouve dans le transvestisme, où le sujet s'identifie à une femme qui a un phallus caché sous le vêtement. De même, l'homosexuel va chercher son phallus chez un autre. Mais c'est le fétichisme, modèle de la perversion, qui montre ce qu'est le phallus : un rien, une défroque. La naissance d'un frère quand elle a 10 ans renvoie la jeune homosexuelle à l'orée de l'Œdipe, où la fille attend du père un enfant imaginaire comme

substitut du phallus qu'elle n'a pas. Elle se met à pouponner un bébé de l'entourage puis s'identifie au père imaginaire en s'attachant à une dame à la manière du chevalier servant, avant d'incarner l'enfant imaginaire en se laissant tomber, « accoucher » du haut d'un petit pont de chemin de fer.

Dora, une adolescente tombée malade à 16 ans, que son père a conduite à 18 ans chez Freud, déploie tous ses symptômes sur le mode hystérique autour de la question de son sexe : « Qu'est-ce qu'une femme ? » Elle est venue, car c'est une névrosée, à la crise œdipienne, mais, elle non plus, n'a pu la franchir et régresse dans une revendication affective envers son père.

Pour Lacan comme pour Freud, la structure : névrose, psychose ou perversion est donc en place avant l'Œdipe et pourra faire parler d'elle au moment de la puberté, selon que le sujet a traversé ou non le complexe de castration.

L'identité sexuelle est liée non pas à l'anatomie mais aux insignes que le sujet reçoit de l'Autre. Reste au sujet sa décision propre (autre signification du mot crise) de ce qu'il va faire « du savoir, de la jouissance et de l'objet *a* » qui lui ont été proposés (la névrose) ou imposés (la psychose).

La seule vraie raison de la référence à l'enfant dans la psychanalyse, dit Lacan, c'est l'objet *a*, l'enfant comme cause : « L'objet *a* est l'enfant métaphorique de l'un et l'autre parent pour autant qu'il est né de la répétition inaugurale » (de jouissance) <sup>1</sup>.

La psychanalyse est la seule réponse possible au cri d'appel (il y a cri dans crise) au père devant l'énigme d'une jouissance Autre.

1. J. Lacan, « La logique du fantasme », 1966-1967, séminaire inédit, leçon du 26 avril 1967.